PRÉCIS EXACT

DE

LA PRISE DE LA BASTILLE,

Rédigé ſous les yeux des principaux Acteurs qui ont joué un rôle dans cette expédition, & lu le même jour à l'Hôtel-de-Ville.

Certè digitus Dei eſt hic (tiré de l'Ecriture Sainte) Paraphraſe :
Nous avons fait beaucoup ; mais la Providence a fait plus que nous.

1789.

Fragment d'une Épître au Roi.

Qu'a-t-il donc fait, ce Peuple? On l'écrase, on l'opprime;
D'oser enfin se plaindre on veut lui faire un crime.
Le dirai-je? Ah! Louis! son crime est d'avoir faim,
Et d'aller jusqu'à toi redemander son pain;
Son crime est de vouloir pénétrer jusqu'au trône,
D'écarter loin de toi l'erreur qui t'environne;
Son crime est de t'aimer, & de se croire heureux
S'il tire le rideau qui te cache à ses yeux.
Le François te chérit; je le sens par moi-même;
Et tout enfin te prouve à quel excès il t'aime.
Gémissant sous le faix, il se tait, il attend;
De la plainte il redoute, il diffère l'instant;
Et, dans ces temps de crise, avant que la Patrie
Vît jour à se tirer de sa longue agonie,
En tremblant pour lui-même, il pensoit à son Roi,
Et son dernier soupir auroit été pour toi.

Courier des Planètes, seconde année, No. 67.

PRECIS EXACT

De la Priſe de la Bastille.

PARMI les troubles inſéparables des événemens extraordinaires qui viennent d'avoir lieu, il y a tant de verſions différentes ſur les détails de cet événement, que le Public n'eſt d'abord inſtruit que très imparfaitement de la vérité. Voici la relation exacte des circonſtances qui ont précédé, accompagné & ſuivi la priſe de la Baſtille. La Poſtérité ne croira qu'avec peine cette révolution mémorable, ſi des Ecrits authentiques & détaillés n'en perpétuent pas la mémoire, & ne ſervent pas comme d'un monument immortel, qui conſacre ce trait de magnanimité. Pluſieurs perſonnes font parade d'une bravoure qu'on ne leur conteſte point, tant que les faits n'ont pas été recueillis ſoigneuſement. N'écoutons que la vérité, & gardons-nous de paſſer ſous ſilence un ſeul des noms glorieux qui ont, dans cet événement incroyable, un droit public à notre hommage.

Le Mardi 14 Juillet 1789, vers les trois heures après midi, un détachement de Grenadiers de Réſuveille, & un autre détachement de fuſiliers de la Compagnie de Luberſac, projetoient depuis une heure après midi, l'attaque de la Baſtille, & s'occupoient d'en trouver les moyens, lorſqu'un Bourgeois, nommé Hulin, Directeur de la Buanderie de la Reine à la Briche, près St-Denis, parut au milieu d'eux, & leur dit: « Mes amis, » êtes-vous Citoyens? Oui, vous l'êtes. Marchons à la » Baſtille; on égorge les Bourgeois & vos Camarades: les » uns & les autres ſont vos frères. Souffrirez-vous qu'ils » ſoient la victime de la plus cruelle trahiſon? »

A ces mots, les Gardes Françoiſes, qui n'attendoient pas après ce nouvel encouragement, puiſqu'ils étoient d'avance diſpoſés à partir, ſe mirent en marche ſous le commandement des ſieurs Warguier, Sergent-major des Grenadiers, & Labarthe, auſſi Sergent des Grenadiers, avec un zèle & une ardeur bien dignes du courage qu'ils avoient déjà montré en tant d'occaſions. Ils étoient ſuivis d'un certain nombre de Citoyens, auxquels ſe joignirent beaucoup d'autres, chemin faiſant.

Ils prirent leur route par le Port-au-bled, les Gardes Françoiſes, commandés par leurs Sergents, & les Bourgeois, par le ſieur Hulin, auquel ils dirent tous d'une voix: *Vous ſerez notre Commandant.* Mais les uns & les autres étoient tellement animés du même eſprit de patriotiſme, que les Commandans des uns pouvoient ſe regarder comme les Commandans des autres, quoique les loix militaires, qui ordonnent aux ſoldats de n'obéir qu'à leur chef, ne fuſſent pas enfreintes.

Ils avoient avec eux trois pièces de canon auxquelles furent réunies deux autres pièces qu'ils rencontrèrent auprès de l'Arſenal.

On entra ſans difficulté dans la première cour, du côté des Céleſtins; on y trouva quelques Invalides, qui avoient rendu les armes le matin, & qui ſe joignirent aux Aſſiégeans. De là, on pénétra ſans peine dans la ſeconde Cour; & ainſi de ſuite, juſques dans les cours de la Baſtille.

L'action commença à l'entrée de la cour des Salpêtres; on y plaça une pièce de canon, dont on ne fit qu'une décharge, après que les Grenadiers & Fuſiliers eurent fait feu de file.

On traverſa la cour, après pluſieurs autres décharges des

Gardes Françoiſes & des Bourgeois, & l'on parvint à la ſeconde voûte.

Là, le canon fut encore braqué, & l'on s'empara du logement des Invalides, d'où l'on tira ſur les embrâſures de la Fortereſſe, pour empêcher la manœuvre de l'Ennemi.

N'oublions pas ici de nommer le ſieur Hély, Officier au régiment de la Reine infanterie, qui traverſa hardiment le feu & fit déranger des voitures de fumier, qu'on avoit miſes à l'entrée de la ſeconde cour pour couper le paſſage aux Aſſiégeans.

On fit alors couper à coup de canon les chaînes du pont-levis pour prévenir une trahiſon; & ce fut le ſieur Hulin, qui, le premier, conſeilla cet expédient néceſſaire.

On avoit mis le feu au fumier qu'on avoit déchargé des voitures; & cet incendie fut très-favorable aux Aſſiégeans, par l'épaiſſeur de la fumée dont l'obſcurité couvroit les manœuvres des Soldats & des Bourgeois.

Un pauvre Invalide, ayant été chercher des rafraîchiſſemens pour les aſſiégeans, devint la victime de ſon zèle, & périt à quelques pas de l'incendie.

Les ennemis donnant alors avec plus de vigueur, on paſſa dans la dernière cour, malgré le danger qui n'intimidoit perſonne, & l'on parvint au pont qui communiquoit immédiatement à la Fortereſſe.

Le feu des ennemis avoit duré près de deux heures, lorſqu'on arbora le pavillon blanc au haut de la tour de la Baſinière, la première à gauche en entrant du côté du midi. (1)

---

(1) La défiance des Aſſiégeans étoit bien fondée; l'Hôtel-de-Ville avoit envoyé le matin à la Baſtille une Députation, com-

Le ſieur Hulin avoit eu la précaution de dire à ſix Grenadiers de ſe porter ſur les petits créneaux du pont-levis de la Forterefſe.

Alors l'Ennemi voyant que le pavillon blanc qu'il avoit arboré n'avoit pas inſpiré plus de confiance aux Citoyens & aux Soldats qui continuoient de faire feu, prit le parti de ſe préſenter de l'autre côté du pont-levis, & paſſa par les fentes un papier que l'éloignement empêchoit de lire. Un Particulier inconnu alla chercher une planche par le moyen de laquelle on parvint à rapprocher le papier. Ce malheureux, encore victime de ſon zèle, tomba dans le foſſé, & y perdit la vie.

Dans cet inſtant le ſieur Maillard fils, dont le père eſt Huiſſier à cheval au Châtelet de Paris, eut le courage de reprendre le papier, & l'apporta entre les mains du ſieur Hulin & des autres chefs qui y lurent ces mots, conjointement avec tous les Aſſiégeans qui purent y porter les yeux : *Nous avons vingt milliers de poudre, & nous ferons ſauter la garniſon, & vous auſſi, ſi vous n'acceptez pas la capitulation.*

Cette menace n'eut point l'effet qu'on en attendoit. Les Aſſiégeans fuſillèrent le pont-levis ; trois pièces de canon s'avancèrent, & firent une décharge ſur le pont.

L'Ennemi voyant qu'on vouloit abattre le pont, fit baiſſer

---

poſée de MM. de Carny, l'Abbé Fauchet, Poupart de Beaubourg, & vingt autres Citoyens. Ce fut alors qu'on arbora le pavillon blanc ; les Députés entrèrent dans la première Cour ; on les trahit, & ils faillirent être écharpés par le Peuple, qui les prenoit eux-mêmes pour des traîtres.

le petit pont-levis de passage, qui est sur la gauche de l'entrée de la Forteresse.

Malgré le nouveau danger qui naissoit de cette manœuvre de l'Ennemi, les sieurs Hély, Hulin & Maillard sautèrent sur le petit pont, & demandèrent à grands cris l'ouverture de la dernière porte.

Les Gardes-Françoises, conservant leur sang-froid au sein du péril, formèrent une barrière de l'autre côté du pont, pour empêcher que la foule des Assiégeans ne s'y précipitât. Cet acte de prudence, dans la chaleur de l'action, ne doit pas être passé sous silence; car sans cette précaution, des milliers de personnes auroient perdu la vie.

Alors la porte s'ouvrit; le sieur Hély entra le premier, & les autres de suite, sans que personne éprouvât le moindre accident.

Tout le monde étant entré dans la grande cour de la Forteresse, qui forme un quarré long de 120 pieds sur 80 de largeur, le sieur Maillard, qui connoissoit le Gouverneur, commença par s'en saisir, en appelant au secours, parce qu'on baissoit le grand pont-levis. Un Grenadier, nommé Arné, accourut, & s'emparant du Gouverneur, de concert avec le sieur Maillard, le mit entre les mains des sieurs Hulin & Hély.

M. de Launay portoit une canne à pomme d'or & à épée, dont il vouloit se percer le sein; le sieur Arné la lui arracha.

Le peuple s'obstinant à demander confusément la prompte mort du Gouverneur, les deux personnes (1) qui s'en étoient emparé, cherchèrent à le préserver de sa fureur; ils le con-

(1). Le sieur Hulin sur-tout, qui par sa taille avantageuse protégeoit la personne du Gouverneur.

duisirent dehors & l'amenèrent jusques sur la place de l'Hôtel-de-Ville, non sans partager les mauvais traitemens qu'éprouvoit leur prisonnier.

On sait quel fut le sort de cet infortuné Militaire, dont la fin tragique fit une sensation qui durera autant que le souvenir de cette action.

Tel est le détail exact de la prise de la Bastille. Toute la France retentit de ce trait de valeur ; nos enfans le raconteront à nos derniers neveux, & l'étranger qui l'apprendra, saura ce que valent les Parisiens.

Monarque citoyen ! Homme sensible & loyal ! Roi chéri de tous les François vertueux ! O LOUIS XVI ! tu as vu de tes yeux ce que peuvent tes fidèles Sujets pour leur défense ; tu as vu ce qu'ils pourront pour la tienne, toutes les fois que tu te rapprocheras d'eux avec la confiance d'un père. Ils t'aiment, ils te révèrent, & n'attendent que l'expression de ton cœur pour le signer de leur sang.

En tremblant pour lui même, il pensoit à son Roi,
Et son dernier soupir auroit été pour toi (1).

Et vous, braves Soldats de la Nation, qu'une fureur aveugle sembloit armer contre vos frères, vous allez, au récit de cette action mémorable, apprendre à les admirer, à les chérir ; & vos mains courageuses ne dirigeront plus leurs traits que sur les nations ennemies.

On ne sauroit trop admirer la bravoure & l'intrépidité des Gardes-Françoises, qui, sous la conduite de MM. Wargnier & la Barthe, ont donné, dans un siége de deux heures & de-

(1). Ces deux vers sont extraits d'une Épitre du Cousin Jacques à Louis XVI, insérée dans le *Courier des Planètes*.

mie, autant de preuves de vaillance qu'on en voit dans l'hiſtoire des ſiéges les plus fameux. Voici les noms des Soldats, qui ont contribué à ce ſuccès; nous ne nommons pas les Bourgeois, parce qu'il ſeroit impoſſible de les connoître tous (1).

---

(1). Trente perſonnes tout au plus ont péri dans ce ſiége. Le ſieur Hulin a eu recours au *Taffetas de France*, de la Manufacture du ſieur Volant, rue Mêiée, nº 30, pour guérir les Bleſſés; & ce Taffetas a eu le plus prompt & le plus heureux effet.

P. S. Ce Précis fait à la hâte par l'Auteur du *Courier des Planètes*, connu ſous le nom de *Couſin Jacques*, rue Phelipeaux, nº *36*, a été écrit en préſence de tous les Gardes Françoiſes, des Sergens & des principaux bourgeois qui ont été au ſiége de la Baſtille. Il a enſuite été lu par l'Auteur, á l'Hôtel-de-Ville, devant M. le Marquis de la Salle & les Membres du même Comité.

ÉTAT de MM. les Gardes-Françoises qui ont été commandés pour le détachement de la Bastille, le 14 Juillet 1789.

3eme BATAILLON. LUBERSAC, N.° 6.

FÉCHET, Débénath, *Caporaux.*
Marneur, L'Allemand, *Canonnniers.*

Arbout, Bourgeois, Galy, Dion, Liénard, Henry; Oudot, Cornet, Lepert, Haller, Kuntzemant, Jonnas, Leroux, Heitz, Jouvart cadet; Lutz, Jacob, Tisac, Dutric, L'Abattelle, Secretain. *Fusiliers.*

3eme BATAILLON.

GRENADIERS DE REFFUVEILLE, N°. 11.

M. Wargnier, *Sergent Major.* M. Labarthe, *Sergent.*

Choquet, Fister, Poulain, Paul, Hammesser, Lutzler; Heitz, Moreau, Gili, Défer, Huget, Louis, Davelux, Pachot, Roland, Hubert, Vachette, Boisard, Marchand, Champenois, Main, Laborde, Bilion, Beguin, Zedet, Chermartin, Legarde, Bauer, Arné, Manichon, Naviere, Courtois, Delausiere, Leclerc, Delaissé, Duvilard, Fleury cadet. *Grenadiers.*

De l'Imprimerie de BAUDOUIN, rue du Foin Saint-Jacques, N°. 31. 1789.

ADDITION IMPORTANTE.

Lorſqu'on a rédigé ce Précis, le ſieur Elie (& non pas Hély) Officier au Régiment de la Reine infanterie, étoit abſent; ce qu'on dit de lui n'a été dicté que par les autres perſonnes préſentes, qui n'ont cité que ce qu'elles avoient obſervé dans la chaleur de l'action. Il eſt probable qu'au ſein d'une expédition de cette nature, qui exigeoit autant d'enthouſiaſme que de célérité, chacun des aſſiégéans, occupé de ſon danger perſonnel & du but auquel il vouloit parvenir, n'a pu remarquer ſoigneuſement ce qui ſe paſſoit à droite & à gauche. Le ſieur Elie, ayant appris qu'on étoit venu prier l'Auteur d'écrire cette relation, eſt allé le trouver à ſon tour, & lui a fait part des détails qui avoient échappé aux autres. Le ſieur Elie eſt d'autant moins ſuſpect, qu'il s'eſt montré par-tout avec diſtinction, qu'il a été porté en triomphe, & couronné à l'Hôtel-de-Ville; qu'on lui a offert pour récompenſe l'argenterie de la Baſtille (qu'il a généreuſement refuſée) & qu'enfin il a ſauvé la vie à pluſieurs vieux Soldats Invalides, & à une partie de la Garniſon, dont il a obtenu la grace; ſatisfaction plus douce pour ſon cœur que tous les éloges qu'on lui a prodigués. Voici les détails & les corrections qui manquoient à ce Précis:

1°. C'eſt le ſieur Elie qui a reçu la Capitulation, parce qu'il étoit le premier ſur le petit Pont; il l'a encore, & l'a fait voir à l'Auteur; elle eſt conçue en ces termes: *Nous avons vingt milliers de poudre, & nous ferons ſauter la Garniſon* ET TOUT LE QUARTIER, *ſi vous n'acceptez pas la Capitulation.*

2°. Un brave Canonnier de la Milice Bourgeoiſe, dont le ſervice a été auſſi actif que bien dirigé, mérite d'être cité. On ignore ſon nom. Ce fut le ſieur Elie qui lui conſeilla d'appointer vers la calotte, & non ſur les flancs de la forterеſſe; ce qui fit une brêche au haut de la Tour.

3°. Le ſieur Maillard qui portoit le drapeau, le remit en d'autres mains, & paſſa ſur la planche pour aller chercher le papier qu'il remit au ſieur Elie. Cet acte de bravoure eſt

91

d'autant plus étonnant, qu'un malheureux, tout déguénillé, avoit eu le courage de risquer la tentative, & avoit été tué.

4°. Le sieur Elie marchoit devant M. de Launay, portant la Capitulation au bout de son épée, qui avoit été cassée à la Bastille.

5°. M. de Launay étoit dans la cour de la forteresse, quand la foule y est entrée; il n'avoit qu'un petit frac gris-blanc, point de chapeau, point de Croix de S. Louis, mais seulement un ruban ponceau, comme les Militaires en négligé. Dans la même cour étoient une trentaine de Suisses, & un Officier Suisse à leur tête.

6°. Le sieur Richemont, Sergent de la Compagnie de Lubersac, ne doit pas être oublié non plus, parce qu'il a conduit ses soldats avec courage.

P. S. S'il manque encore à ce récit des particularités essentielles, l'Auteur est excusable de ne les point raconter, parce qu'on ne l'en a point instruit. Il se croit obligé de déclarer ici qu'il ne s'est point trouvé à l'expédition de la Bastille, parce que son travail périodique & la foiblesse de sa santé le retenoient captif chez lui; qu'il a partagé à cet égard les alarmes & les sentimens de tous les bons Citoyens; que le hasard a voulu qu'on vînt s'adresser à lui de préférence, pour le prier de vouloir bien rédiger cette narration; qu'il s'est cru trop heureux de donner à ses Concitoyens cette marque de zèle & d'attachement, qu'il l'a fait sans compromettre personne, comme une infinité de Mémoires & de Lettres qu'on lui a demandées en diverses circonstances, pour le seul plaisir d'obliger. Son premier soin a toujours été & sera toujours de ne pas s'écarter des bornes de la prudence; & il déclare qu'il n'a jamais reçu un sou de ces sortes de productions.

ERRARA.

A la note de la troisième page; au-lieu de ces mots: *MM. de Corny, l'Abbé Fauchet, Poupart de Beaubourg & vingt autres Citoyens*, lisez: *MM. de Corny, Poupart, de Beaubourg, & quatre autres Citoyens.*